



## PREMIER CHAPITRE

Auteur : Anne Perry

Titre : *Le voyageur de Noël*

ISBN : 2-264-04384-9

N°3961

Prix : 6,40 €

En ce Noël 1850, les frères Dreghorn se réunissent chez le plus âgé d'entre eux, Judah, dans son grand domaine de la région des lacs, en Angleterre. Mais l'heure n'est pas à la joie des retrouvailles. Judah vient de mourir dans des circonstances troubles, et sa veuve, Antonia, doit faire face à de terribles accusations portées contre son mari, un juge pourtant respecté. Pour l'épauler dans ces moments difficiles, elle fait appel à un vieil ami de la famille, Henry Rathbone. Avec l'aide de ses frères, Henry va tenter de faire la lumière sur cette affaire. Judah a-t-il été assassiné ? Et ces malheureuses insinuations, qui blessent l'honneur de toute une famille, pourraient-elles être fondées ? Dans ce nouveau conte de Noël inédit signé Anne Perry, Henry aura besoin de tout son sang-froid pour découvrir la vérité... !

---

## CHAPITRE PREMIER

— Là, vous êtes bien installé, Mr. Rathbone ? demanda le vieil homme avec sollicitude.

Assis dans la voiture attelée, son bagage posé à côté de lui, Henry Rathbone ramena la couverture sur ses jambes.

— Oui, Wiggins, merci, répondit-il, reconnaissant.

Un vent violent cinglait même ici devant la gare de chemin de fer de Penrith. Et sur la route d'une dizaine de kilomètres qui menait à Ullswater à travers les montagnes enneigées, ce serait encore pire. On était à peu près à la mi-décembre, et exactement à la moitié du siècle.

Wiggins grimpa sur le siège du cocher et fouetta le cheval. L'animal devait connaître le chemin par cœur. Ce trajet, il l'avait effectué presque tous les jours, du temps où Judah Dreghorn était en vie.

Telle était la triste raison qui ramenait Henry dans cette contrée sauvage et magnifique qu'il adorait, et où il s'était si souvent promené avec Judah par le passé. Rien que le nom des lieux lui rappelait le souvenir de journées de marche à flanc de collines, de l'herbe rêche sous les pieds, de la douce brise sur son visage et des

panoramas qui s'étendaient à l'infini. Il revoyait les eaux bleu pâle du lac Stickle, dans lesquelles se reflétait le sommet de l'arche Pavey, ou les collines striées de neige du col Honister. Combien de fois avaient-ils escaladé ensemble le pic de Scafell pour se retrouver sur le toit du monde, assis le dos contre la pierre chaude, à manger du pain et du fromage et à boire du vin rouge comme si c'était la nourriture et la boisson des dieux ?

Cependant, deux jours plus tôt, il avait reçu une lettre d'Antonia, des mots quasi illisibles qui lui annonçaient la mort de Judah dans un accident stupide. Le drame ne s'était pas déroulé sur le lac, ni même au cours d'une de ces tempêtes hivernales où le vent et la neige faisaient rage dans la vallée, mais sur les pierres de gué de la rivière.

À la sortie de la ville, Henry jeta des regards alentour tandis qu'ils s'engageaient sur la route qui serpentait vers l'ouest. La beauté âpre et austère du paysage s'accordait à son humeur. Le relief escarpé se détachait sur un ciel sans nuages, la neige scintillait avec tant d'éclat qu'il en avait mal aux yeux, d'un blanc étincelant sur les crêtes, plus sombre au creux des vallons, et plus encore dans les ravins hérissés d'arbres et de rochers.

La dernière fois où les quatre frères Dreghorn s'étaient retrouvés à la maison remontait à dix ans. L'aubaine dont avait profité la famille en acquérant le domaine leur avait permis de réaliser leurs rêves, où que ceux-ci les mènent. Benjamin avait abandonné son ministère de pasteur à l'église pour partir en Palestine se consacrer à l'archéologie biblique. Ephraïm avait suivi sa passion de la botanique jusque dans le sud de l'Afrique. Ses lettres regorgeaient de dessins de plantes fabuleuses, que l'on ne trouvait que dans ce pays, et qui se révélaient pour la plupart si utiles à l'humanité.

Nathaniel, le seul autre frère à s'être marié, s'était embarqué vers l'Amérique afin d'étudier la géologie extraordinaire du pays et explorer des particularités inconnues en Europe. Il s'était même aventuré très loin dans l'Ouest, jusqu'aux formations rocheuses des territoires désertiques et à la grande faille de San Andreas, en Californie. C'était là qu'il avait succombé à une fièvre, laissant sa veuve Naomi revenir seule cette fois-ci.

Dans sa lettre, Antonia avait écrit qu'ils rentreraient tous pour Noël, même si leur retour promettait d'être amer et très différent des fois précédentes. Qu'Antonia ait réclamé la présence de son parrain n'était guère surprenant. Elle avait de terribles nouvelles à annoncer et n'avait pas d'autre famille pour l'aider. Ses parents étaient morts jeunes, et elle n'avait ni frère ni sœur, seulement un fils de neuf ans, Joshua, aussi endeuillé qu'elle.

Henry avait toujours connu Antonia, d'abord comme une enfant grave et heureuse, curieuse d'apprendre et passant tout son temps à lire. Elle ne s'était jamais lassée de lui poser des questions. Ils avaient été amis dans la découverte.

Par la suite, lorsqu'elle était devenue une jeune femme, une sorte de timidité avait mis une distance entre eux deux. Antonia s'était alors confiée avec plus de réticence, mais Henry n'en avait pas moins été le premier à être au courant de son amour pour Judah et, comme ses parents n'étaient plus là, c'était lui qui l'avait accompagnée à l'autel le jour de son mariage. Mais à présent, que pouvait-il faire pour elle ?

Henry s'emmitoufla plus étroitement dans la couverture et regarda droit devant lui. Bientôt, il apercevrait le bouclier étincelant d'Ullswater et, par une journée aussi claire, les montagnes qui se dressaient derrière : le Helvellyn, au sud, et les monts du Blencathra, au nord. Les petits lacs d'altitude devaient être gelés, bleutés sous les ombres. Certains animaux sauvages auraient revêtu leur blanche parure d'hiver, et les cerfs seraient descendus dans les vallées. Les bergers partiraient à la recherche de leurs brebis égarées. Henry esquissa un sourire. Les brebis survivaient très bien sous la neige ; leur haleine tiède formait un cône à travers lequel respirer, et l'odeur de leur sueur les rendait assez faciles à retrouver par n'importe quel chien de troupeau digne de ce nom.

Le domaine des Dreghorn s'étendait sur un terrain en pente qui dominait le lac, à quelques kilomètres du village. Les terres, les plus vastes à des lieues à la ronde regroupant de riches pâturages, des bois, des rivières et des fermes de métayers, descendaient vers les rives du lac sur plus de deux kilomètres. Le manoir, construit en pierres de la région, comportait deux étages et était orienté vers le sud.

Après avoir franchi les grilles, ils remontèrent l'allée. Antonia apparut si vite sur le seuil qu'elle avait dû les attendre, guettant derrière la fenêtre. Elle était grande, avec des cheveux lisses et bruns, et Henry se rappela qu'elle possédait cette beauté paisible singulière, qui traduisait une paix intérieure que les contrariétés du quotidien ne parvenaient pas à perturber.

À cet instant, alors qu'elle se hâtait vers lui, ses amples jupes noires frôlant le gravier, il était évident que de la colère et de la peur troublaient son chagrin. Sa peau était pâle, son visage tendu, et ses yeux sombres étaient creusés de cernes. Il descendit aussitôt et s'avança à sa rencontre.

— Henry ! Je suis heureuse que vous soyez venu, s'empressa de dire Antonia. Je ne sais plus comment arriver toute seule à faire face !

Il l'entoura de ses bras, sentit la raideur de ses épaules et l'embrassa doucement sur la joue.

— J'espère que vous n'avez pas douté que je viendrais, ma chère, répliqua-t-il. Ni que je ferais tout ce qui serait en mon pouvoir pour vous aider.

Antonia se dégagea de son étreinte, et soudain, ses yeux se remplirent de larmes. Ce ne fut qu'à grand-peine qu'elle maîtrisa sa voix.

— La situation est encore plus épouvantable que ce que je vous ai écrit dans ma lettre. Je suis désolée... Je ne sais pas comment m'y prendre pour me battre. Et je

redoute de parler à Benjamin et à Ephraïm quand ils vont arriver. Je crois que la veuve de Nathaniel va venir aussi. Vous ne connaissez pas Naomi, n'est-ce pas ?

— Non, je ne l'ai jamais rencontrée.

Henry observa le visage d'Antonia, se demandant quelle nouvelle pouvait être plus épouvantable que la mort de Judah.

La jeune femme se retourna.

— Entrez dans la maison, dit-elle, la gorge nouée. Dehors, il fait froid. Wiggins apportera vos affaires et les montera dans votre chambre. Voulez-vous du thé et des *crumpets*<sup>1</sup> ? Il est encore tôt, mais vous venez de faire une longue route.

Continuant à parler trop vite, Antonia l'entraîna en haut des marches et par-delà la grande porte d'entrée sculptée.

---

<sup>1</sup>Sorte de petites crêpes épaisses. (*N.d.T.*)